

I. LES COLONIES DE VACANCES.

Origines, raisons d'être, développements.

Les Colonies de Vacances sont devenues nécessaires quand, par suite des transformations qui ont fait succéder au petit atelier la grande usine ou la grande manufacture, les travailleurs sont venus s'entasser dans les villes, quand se sont constitués ces quartiers ouvriers aux maisons étroites et serrées, aux courtes sombres, aux ruelles malpropres, où faute d'air, d'espace et de soleil, la plante humaine s'étiole ou meurt. Il faut y vivre ou fréquenter ceux qui y vivent pour soupçonner quelles misères physiques et morales se développent dans ces faubourgs pauvres et surpeuplés, comme la semence dans le terrain préparé pour elle : mortalité infantile, anémie précoce, tuberculose (consommation), alcoolisme, désorganisation des familles, relâchement des mœurs, fermentation des idées perverses, ces maux des grandes villes ne sévissent point également sur tous les quartiers, mais sur ceux où la population est dense. C'est que ce milieu ne convient point à l'être humain : il lui faut d'autres conditions pour vivre : en attendant qu'elles se réalisent, aux gens de cœur de se demander si l'on ne pourrait pas améliorer ou corriger les conditions actuelles, et d'abord *y arracher l'enfant!*

“Pour conserver une race menacée par un fléau, le mieux est de préserver la graine”. *Pasteur* en parlant ainsi exprime l'évidence même. L'enfant, c'est la graine humaine. C'est lui qu'il faut d'abord défendre. Il est le plus menacé, le plus frappé, étant le plus faible, et les plus éprouvés sont les enfants de familles nombreuses. C'est bien d'encourager les familles nombreuses : ce serait mieux de les aider plus. Pourquoi beaucoup d'enfants, s'ils ne doivent pas vivre, ou ne vivre que d'une vie fragile et stérile? Ils peupleront le ciel; mais la meilleure voie pour arriver au ciel, c'est de faire sur terre oeuvre durable et féconde. Aïeons à vivre les fils du travailleur.